

ABONNEMENTS

Canada, par année \$1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par page 50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, par ligne 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de mariages, mariages et sépultures seront insérées au tarif de 50 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant
le journal ou l'imprimerie devront être
adressées :

Le Manitoba

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

ASSEMBLEE MEIGHEN A QUEBEC

(L'Action Catholique.)

Lorsque M. Meighen se leva pour adresser la parole à son tour, il fut accueilli avec courtoisie par toute la salle, cependant que le groupe de ses amis applaudissait vigoureusement. Cette courtoisie devait durer tout le temps de son discours, car si ce dernier fut haché d'interruptions, la plupart de ces dernières n'étaient que des questions poliment posées à un orateur qui n'en témoignait aucune impatience ni aucune mauvaise humeur, et qui, visiblement, en était même heureux, car il a dû à ces interruptions, et il en avait conscience, les trois quarts du succès de son discours d'hier soir.

M. Meighen n'est pas ce qu'on peut appeler un orateur populaire. C'est un dialecticien d'une grande puissance cérébrale, et qui manie le raisonnement, voire même le sophisme, avec une maîtrise consommée; doué d'une voix puissante qui a quelques unes des sonorités de celle de M. Henri Bourassa, mais avec des notes plus moelleuses et plus graves, il parle une langue très nette, martelle ses mots et ne court jamais aux périphrases et aux fleurs de rhétorique. Il dit clairement, sobrement, ce qu'il veut dire, soulignant ses paroles d'un geste plutôt coupant, qui en accentue l'énergie.

Les quelques phrases françaises qu'il a dites au début ont produit une bonne impression. Il les a débitées avec beaucoup plus d'aisance et avec un bien meilleur accent que Sir R.L. Borden l'avait fait, dans une circonstance analogue, à l'Auditorium. Puis il a continué son discours en anglais.

Comme nous le disons plus haut, sa phrase est claire et sa prononciation nette, qualités qui sont toujours appréciées par une foule; mais si la langue est anglaise, l'esprit est celtique, et du plus pur. Cette qualité a surtout percé dans sa manière de répondre aux interruptions, et d'en disposer; et voilà comment les questionneurs ont contribué à son succès. La question était à peine posée que la réponse arrivait, nette, brève, d'apparence excessivement plausible, parfois éinglante, mais toujours courtoise. L'orateur ne fut pas lent à se rendre compte de l'effet produit par ses réponses, et du vif courant de sympathie qu'elles lui valaient. Conscient de sa force, il finit même par provoquer les questions. Il répondit à toutes, à l'exception de deux: celle sur la marine, à laquelle il se borna à donner une demi-réponse, ne parlant que de la marine marchande sans mentionner la marine de guerre, et une autre, la plus importante de toutes, mais qu'il escamota avec une extrême habileté. Un auditeur lui cria soudain:

— M. Meighen, parlez-nous donc de votre dernier voyage en Angleterre...

Pour la première fois M. Meighen fit le sourd, et aborda avec volubilité un autre sujet. L'interrupteur, soit timide, soit qu'il ne se soit pas rendu compte de l'importance de la question posée, ne la répéta pas, et le premier ministre esquiva l'écueil sur lequel il pouvait échouer.

M. Meighen doit surtout à ces interruptions d'avoir fait un discours vivant, plein d'imprévu, et que les auditeurs écoutèrent non seulement sans fatigue, mais avec un plaisir qui allait croissant. Si on l'avait laissé débiter tranquillement sa harangue, l'effet aurait été beaucoup moindre. "M. Meighen doit aussi son succès à une autre cause, qu'on pourrait appeler sa tenue au feu." En effet, s'il ne cherche pas le danger, il donne l'impression de ne rien faire pour l'éviter. Il attend l'adversaire de pied ferme, le regarde dans les yeux et frappe d'estoc tout de suite. C'est la seconde, et peut-être la principale raison de son succès d'hier, et de la véritable ovation qui a marqué la fin de son discours. S'il était devant un auditoire dont les quatre cinquièmes avaient des idées politiques contraires aux siennes, et dont il n'a pu conquérir qu'une partie, il parlait devant des canadiens français, gens dans les veines desquels coule le sang des guerriers à dentelles de Fontenoy, et qui ne manquent jamais de s'incliner devant la cranière et le courage. M. Meighen, en somme, laissera à Québec un excellent souvenir, et y a gagné pour son parti tout ce qu'il pouvait gagner. Malgré sa complexion frêle, et sa jeunesse apparente, il a donné l'impression très accentuée qu'il est un cerveau et un chef.

M. MEIGHEN

C'est en français que s'adressa d'abord M. Meighen à la population de Québec.

M. le Président,

Mesdames, Messieurs,

"Je suis, dit-il, extrêmement touché du traitement que je reçois de la province de Québec et spécialement des citoyens de cette belle et glorieuse cité.

"Je vous remercie très sincèrement de la bienvenue cordiale que vous me donnez et je regrette vraiment de ne pouvoir faire mon discours dans la langue que vous comprenez tous."

M. Meighen continua ensuite en anglais: "C'est la première fois que

j'ai l'occasion de parler d'affaires politiques devant des auditeurs de cette ville. Je dois vous dire de suite que je ne viens pas faire de personnalités mais je veux parler de politique avec vous. Je crois que vous êtes tous venus ici pour entendre, pour raisonner et pour conclure. Moi je suis ici pour vous exposer les actes du Gouvernement et pour soumettre aux électeurs le programme de l'avenir."

Au sujet du passé, avant d'entreprendre l'exposé des actes du gouvernement, M. Meighen rappelle à l'auditoire que jamais le Canada n'a eu à faire face à une situation semblable à celle de ces dernières années. Les troubles qui ont dé-

(Suite page 2)

LES BOLCHEVISTES ONT TUE L'AGRICULTURE EN RUSSIE

La Famine

Les causes primordiales de l'épouvantable famine qui sévit dans la région du Volga sont les innombrables réquisitions de l'armée rouge et des fonctionnaires des Soviets et la sécheresse. On dit couramment ici que les Soviets ont aidé à tuer la poule aux œufs d'or.

Ce n'est pas dans les villes que l'on est le mieux à même de se rendre compte de l'envergure de la tragédie. Il faut aller dans les petits villages, où le moujik vit attaché à la glèbe. C'est là que la famine a eu son foyer, et là seulement la vérité apparaît dans sa tragique nudité.

L'histoire du village de Novo Semikino, que le correspondant de la "Presse Associée" a visité parmi beaucoup d'autres, est représentatif de ce qui se passe sur toute l'étendue du Volga. Ce qui frappe le plus le visiteur à son arrivée, c'est le silence de mort qui plane sur toutes les habitations. La plupart des isbas, dans la cour desquelles se pressaient aux époques florissantes de grands troupeaux, sont muettes et barricadées. On jurerait que pas un être vivant n'y habite.

Rendu au milieu du village, le correspondant heurta l'huis d'une porte et fut introduit par un paysan. Il recueillit de sa bouche le récit suivant:

Avant la famine, le village comprenait 250 résidences, dont 50 ont été abandonnées depuis. Il y a à peine deux ans, les paysans fortunés cultivaient jusqu'à 300 acres de terre; aujourd'hui, c'est à peine s'ils en ont ensemencé trois acres. Normalement, ces trois acres donnent de 60 à 80 boisseaux de grain, mais cet été, la récolte a à peine dépassé 40 livres.

A ce point de son récit, le paysan se laissa aller à une violente colère. Il raconta qu'en décembre de l'an dernier, l'armée rouge de Samara réquisitionna environ 5,800 boisseaux de grain dans le petit village, sans indemniser personne. A prime abord, les villageois s'étaient insurgés contre cette réquisition, mais les gardes rouges eurent tôt fait de réprimer ces velléités d'insurrection.

Le village fut laissé sans un grain pour les semences, sans vivres pour l'hiver, avec la vague promesse que Samara y pourvoirait. L'hiver arrive, les villageois durent imoler leurs bestiaux et vendre leurs dernières hardes pour ne pas mourir de faim. En moins de quelques mois, ce fut la famine. On vit alors les pauvres hères du village, alimenter le pot au feu en y mêlant de vieilles peaux desséchées et jusqu'aux semelles de leurs vieilles bottes.

Lorsque le printemps fut venu, Samara négligea d'envoyer le grain nécessaire aux semences. Les paysans, après avoir mis tout en oeuvre, se virent en possession de 36 livres de grain de semence pour les trois acres de terre. Le blé leva tant bien que mal, mais la sécheresse survint, puis la pluie à l'époque de la moisson, et tout fut ruiné.

Par surcroît de malheur, le Soviet de Samara, après avoir fait une razzia de quelques denrées récoltées en dépit des intempéries, réquisitionna de trois à six livres de beurre pour chacune des vaches en possession des paysans.

Le paysan, poursuivant son récit, précisa que personne ne pouvait se vanter de trouver une miche de pain, fût-ce au prix de 1 000 000 de roubles.

Les paysans sont martyrisés de douleurs d'estomac intolérables et réclament des médicaments, et surtout de la nourriture, à grands cris.

"Si l'Amérique ne nous vient en aide," disent-ils, "nous mourrons tous."

UNE NOUVELLE COMMUNAUTE

C'est celle des Religieuses Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame des Anges qui naît actuellement à Sherbrooke...

Patronnée dès ses débuts (1919) par Sa Grandeur Monseigneur La Roque et Son Excellence le Délégué Apostolique, elle donne déjà les plus grandes espérances.

Elle a pour fondatrice, la Révérende Mère Marie du Sacré-Coeur, dite Gervais, originaire de Sherbrooke même, qui tout naturellement s'adressa à son Ordinaire pour lui faire part de ce projet qu'elle méditait dans son cœur.

Monseigneur de Sherbrooke hésita longtemps; il voyait bien des obstacles à cette fondation qu'on lui demandait de faire: Son âge déjà avancé, son manque de ressources spéciales pour subvenir aux frais indispensables des premiers débuts de l'oeuvre, etc...

Enfin, ne pouvant vaincre ces hésitations, il résolut de faire tout exprès un voyage à Ottawa pour soumettre la question à une autorité plus haute et à une sagesse plus expérimentée, à Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria, notre vénéré Délégué Apostolique. Sa Grandeur lui exposa toute la question, fit connaître toutes les objections personnelles et reçut de Son Excellence la réponse, à peu près textuelle; suivante: "Monseigneur, vous êtes spécialement venu me consulter sur cette affaire; voici ma réponse: Vous avez assurément des objections sérieuses, mais la fondation que vous est proposée, je n'hésite pas à vous le dire, est une oeuvre du ciel. J'y vois attaché le salut proba-

ble de milliers d'âmes de pauvres païens; marchez donc sans crainte et le bon Dieu vous aidera..."

Cette bénédiction de Dieu n'a pas tardé à se faire voir: une donation d'un généreux laïque permit à cette bonne soeur de s'installer aussitôt, temporairement, dans une maison très convenable; une égale générosité de la part d'une communauté religieuse lui a assuré la propriété d'un terrain magnifiquement situé aux portes mêmes de la ville de Sherbrooke, où la nouvelle communauté s'installera définitivement dans un avenir prochain.

La pieuse fondatrice, ex-religieuse missionnaire en Orient, avait déjà fait en Chine un stage de quatre ans...

Douée d'un jugement sûr et d'une pénétration d'esprit peu commune, autant que d'un zèle ardent pour le salut des pauvres âmes païennes, elle ne fut pas lente à reconnaître que le plus grand besoin de l'heure actuelle, pour le clergé tant indigène qu'étranger en ces pays; c'est celui de bons auxiliaires féminins indigènes, auprès des femmes encore païennes ou néo-converties; c'est l'unique moyen sûr d'arriver à christianiser promptement et totalement les foyers, et, par suite, à établir la foi sur des bases solides.

Pour mettre plus facilement son projet à exécution, en fondant un nouvel institut qui tendrait directement à former de tels auxiliaires, elle n'hésita pas à sortir de sa communauté, de plein droit du reste, à l'expiration de ses vœux temporaires... C'était là, sans doute, une entreprise fort hardie, et que d'aucuns alors auraient pu qualifier de téméraire — le zèle ardent a parfois de ces audaces qui déconcertent notre pauvre nature et déroutent nos courtes vues.

Aujourd'hui, cette bonne religieuse est bien récompensée; car elle a déjà avec elle une quinzaine de compagnes, qui toutes partagent ses vues et brûlent du même désir de se dévouer au salut des pauvres âmes païennes.

Le but spécial de cette nouvelle congrégation est donc bien marqué: recruter et former ici, sur place, de bonnes religieuses, qui, après leur noviciat, iront, en Chine ou ailleurs, travailler sous la direction des Vicaires Apostoliques, à la formation du plus grand nombre possible de bonnes institutrices, de vierges catéchistes, comme auxiliaires des prêtres dans le saint ministère. En pays infidèles, cet institut se recrutera aussi parmi ces institutrices et ces vierges indigènes, jugées aptes à la vie religieuse; on les initiera à toutes les fonctions, et elles seront éligibles à toutes les charges, en attendant qu'elles puissent constituer elles-mêmes des communautés autonomes...

On ne pouvait, avec une intuition plus nette des besoins de l'heure présente, répondre plus directement et plus pleinement aux vues du Souverain Pontife Benoît XV. Aussi les approbations et les encouragements n'ont-ils point tardé à venir...

C'est tout d'abord celui de Monseigneur de Guébriant lui-même, ancien Vicaire Apostolique de Chine, comme nous le savons, et depuis nommé par la Propagande, Vicaire Apostolique de toutes les missions de la Chine, du Japon et de la Sibérie. Voici ce qu'il écrivait à la Supérieure en date du trente avril, 1921:

"Dans un grand nombre de missions, en effet, on tend présentement le plus possible à faire faire les oeuvres par les religieuses indigènes, sous la direction des missionnaires. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants, surtout quand il est nécessaire de s'adapter complètement aux gens et aux moeurs du pays, et à toutes les simplifications qu'elles comportent"... Puisse votre oeuvre ne trouver sa place et son rôle bien marqués dans les Missions, pour la plus grande gloire du bon Dieu".

Puis c'est celui de Monseigneur Seguin, Vicaire Apostolique de Kwei-chow. Déjà, en date du 26 mai, 1919, il lui écrivait: "Je suis avec le plus grand intérêt et la plus grande sympathie le développement de votre belle oeuvre. Tout cela répond parfaitement à mes désirs et à ceux de mes missionnaires et je suis toujours disposé à faire appel à votre concours..."

Oui, oui, formez de ces Religieuses; car si elles ont toutes les mêmes idées que leur fondatrice, on vous en demandera partout... Une vierge catéchiste dévouée fait le travail de dix hommes... Ceux-ci n'ont pour ainsi dire aucune influence directe sur les femmes, et si la femme n'est pas chrétienne dans la famille, cette famille redeviendra païenne. Le jour où nous aurons une armée de vierges pieuses, instruites et zélées, nos chrétientés iront se développant de jour en jour, et l'oeuvre de la propagation de la foi sera solide et assurée. Pour moi, il me faudrait présentement une centaine de ces vierges catéchistes... Penchez-vous pouvoir nous envoyer bientôt quelques-unes de vos Soeurs?... Je vous serais reconnaissant de me dire si vous pourriez nous en envoyer dès l'an prochain et combien... Oui, je caresse toujours l'espoir d'être le premier servi; c'est là mon plus grand désir, et j'espère qu'il se réalisera sans trop tarder"...

Nos lecteurs, et en particulier tous les prêtres Directeurs d'âmes, nous saurons gré, sans nul doute, de leur avoir signalé ce nouvel institut. Ils seront plus à l'aise désormais pour orienter vers un idéal à la fois sublime, pratique et humain...

(A suivre en page 2)

A WASHINGTON

NOUVELLES ASSISES

Le monde a les yeux tournés vers Washington, où s'est ouverte, samedi, la Conférence internationale de la limitation des armements, laquelle devait d'abord s'appeler la Conférence du désarmement. Peut-être changera-t-elle encore de nom et finira-t-elle par s'appeler, un jour, la Conférence du Pacifique?

La question du Pacifique...! A mesure que la date de la Conférence de Washington approchait, la vision du formidable problème de la maîtrise de l'Océan Pacifique grossissait; et, aujourd'hui, à l'heure où s'ouvrent, dans la capitale américaine, ces nouvelles assises internationales, l'inquiétude croissante rend plus incertain l'espoir d'une pacification mondiale, qui est pourtant l'objet de l'aspiration des peuples.

Pourquoi cette inquiétude? Pourquoi cette espèce de scepticisme qui paraît gagner de plus en plus les âmes, au sujet des résultats heureux à attendre de la Conférence de Washington?

Face à face sur le Pacifique, deux puissantes nations s'observent avec méfiance, depuis plusieurs années. Fier de ses conquêtes sur la Chine, sur la Russie et sur l'Allemagne, le Japon, maître de la Corée, prépondérant en Mandchourie et en Sibérie, presque assuré d'un protectorat sur la Chine, ambitionnant encore de nouveaux débouchés pour sa population et pour ses produits, se heurte nécessairement aux intérêts économiques et politiques de cet autre grand riverain du Pacifique que sont les Etats-Unis. Les Etats-Unis se sont faits les champions de la porte ouverte en Chine et les défenseurs de cet immense pays, déchiré par les factions et devenu une proie facile pour ses puissants voisins. C'est le gouvernement américain qui a fait échouer le fameux programme japonais des "Vingt-trois demandes à la Chine", durant la guerre. Et l'on sait que ce programme, présenté au milieu des terribles événements de la grande guerre, alors que les puissances européennes jouaient leur existence sur les champs de bataille en France, n'était rien autre chose que la main-mise du Japon sur la Chine. Le Japon rapproche encore aux Etats-Unis dans la guerre russo-japonaise, l'intervention qui amena le traité de Portsmouth et priva le Japon de la gigantesque indemnité qu'il avait rêvée. Mais le pays des Nippons est surtout incapable d'oublier que ses nationaux sont exclus des écoles et de la possession des terres de la Californie, et que c'est la délégation américaine qui a fait rejeter sa revendication de l'égalité des races, à la Conférence de Paris.

Donc, entre le Japon et les Etats-Unis, conflit d'intérêts économiques et conflit de races, d'où conflit armé possible et même probable sur le Pacifique, comme le laissent clairement entendre les instructions de feu le prince Ito à son fils, dont le texte se lit ainsi dans l'ouvrage que M. Nakamura a consacré au Prince Ito en 1910: "Que le gouvernement constitutionnel puisse ou ne puisse pas fonctionner en Chine, que la Chine puisse être maintenue entière ou soit déviée, la voix du Japon doit être entendue la première et doit être la plus respectée dans tout ce qui touche l'empire chinois. Aucune nation ne niera ce fait. Mais c'est le devoir du Japon de sauvegarder non seulement la Chine, mais toutes les nations orientales, y compris la Corée et la Mandchourie. La domination de la mer du Japon, de la mer de Chine et de l'Océan Pacifique est une question de l'importance la plus vitale pour notre propre protection." — Et la prise de possession par le Japon de la Corée, puis de l'île de Yap, station stratégique navale de toute première valeur en plein océan Pacifique, depuis que ces paroles du Prince Ito ont été écrites, montrent bien que

(Suite en page 4)

ASSEMBLEE MEIGHEN A QUEBEC

(Suite de la page 2)

Depuis le retour des soldats nous avons placé 27 000 hommes sur des terres. Nous leur prêtons l'argent nécessaire pour s'installer et ces nouveaux cultivateurs ont vingt ans pour nous remettre le montant prêté. Plusieurs centaines ont déjà remis l'argent que le Gouvernement leur avait prêté. La moitié de la province de Manitoba fut ainsi mise à la disposition des soldats. Avez-vous déjà entendu parler de 26 000 terres achetées pour des soldats de retour de la guerre? D'ailleurs, au cours des dernières sessions, nous n'avons pas eu de critique à ce sujet.

C'était une tâche difficile que celle du rétablissement des militaires et nous l'avons accomplie mieux que partout ailleurs."

LES TAXES

Concernant les taxes imposées aux citoyens du Canada par le Gouvernement, M. Meighen demande aux auditeurs de faire une comparaison avec les autres pays. La dette des autres pays, proportion gardée, est plus élevée que celle du Canada, à l'exception des Etats-Unis. L'orateur cite l'Australie et l'Afrique du Sud qui sont dans des positions beaucoup plus précaires que le Canada. Il passe ensuite à la question de la marine marchande canadienne et déclare qu'il ne critique pas M. Lemieux de favoriser cette mesure; mais il lui reproche de s'élever contre cette politique après que les navires sont construits et qu'ils sont lancés sur toutes les mers du monde; il reproche aux libéraux d'avoir voté cette mesure avec son Gouvernement puis de venir plus tard critiquer ce dernier à ce sujet.

M. Meighen passe en revue les avantages de la marinemarchande qui viendra en aide à notre commerce et à nos industries et permet-

RESTAURANT TASCONA

Prunes. Le panier	50c
Poires. La douz.	40c
Bananes. La douz.	35c
Braisins. 2 livres pour	45c
Oranges. Grosses.	40c
Tomates. La livre 15c ou 2 lbs.	25c
Citrons. La douz.	50c
Pommes. 2 1/2 livres pour	25c
Pommettes. 3 livres pour	25c
Pêches. La douz.	40c
La caisse	\$2.25

558 Ave Taché - Saint-Boniface

INFIRME PAR LE RHUMATISME

Il prend "Fruit-a-lives"

R. R. No. 1, Loran, Ont.
"Le Rhumatisme m'a tenu au lit pendant trois ans. Les médecins m'ont soigné, et j'ai essayé presque tout sans résultat."

Enfin, j'ai recouru à "Fruit-a-lives". J'ai déjà mieux avant d'avoir pris la moitié d'une boîte."

J'ai continué à prendre ce remède aux fruits, ma santé s'améliorant continuellement, et je puis maintenant marcher environ deux milles; et faire les petits travaux d'alentour."

ALEXANDER MUNRO.
30c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

tra de faire la lutte au Canada contre la marine américaine.

Il aborde sans crainte, semble-t-il, un sujet dangereux et il parle de la loi de clôture. Il affirme que tous les pays ont cette loi et que le Canada a été le dernier à l'adopter. Elle a fonctionné une couple de fois au pays.

"Pas du temps de Laurier!" dit un interrupteur.

"C'est vrai," répond le Premier Ministre, "mais ses lieutenants en 1911, avaient promis de la demander, s'ils revenaient au pouvoir et c'est à la suite de cette attitude que je l'ai proposée à la Chambre des Communes."

Les Chemins de Fer

"Parlez donc des chemins de fer", demande un auditeur.

"Demandez à King et à l'opposition libérale, à Gouin et à Lemieux, ce qu'ils vont faire des chemins de fer, s'ils arrivent au pouvoir? Vous l'ont-ils dit?"

"Donnez-les à Shaughnessy", crie quelqu'un.

"Le peuple de la province de Québec, demande l'orateur, veut-il que le gouvernement donne tous les chemins de fer à une seule corporation?"

"Non, non!", répond la foule.

"Au sujet des chemins de fer les libéraux sont divisés. Nommez-moi une division et je vous dirai quelle politique préconisent les candidats libéraux."

"Toronto?", crie quelqu'un.

"Dans l'Ontario, ils sont tous en faveur de la nationalisation; à (Suite en page 4)

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

Choisissez les teintes désirées pour les murs, le bord et le plafond de chaque pièce. Un paquet de cinq livres couvrira une étendue d'une carrée de 300 à 450 pieds selon la condition des murs, un mur qui n'est pas uni prendra naturellement plus d'Alabastine qu'un mur bien uni et non poreux. Les proportions du mélange sont un demi-litre d'eau à une livre d'Alabastine. Des instructions plus détaillées pour le mélange et l'emploi sera trouvées sur chaque paquet.

En vente par Allaire et Blean, Saint-Boniface.

PAP-SAG

(Téléphone)

GUÉRISSENT LA

DYSPEPSIE

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement.

50 cts la boîte

On trouve chez: Pharmacie Leduc, Montréal

We Want
Immediate Shipment
of
BEAVER
WOLVES
SKUNK
MUSKRAT

Ship to:

A. & E. PIERCE CO., LTD.
230 Princess St.—Winnipeg

Les Pilules Moro
guérissent les douleurs
de Reins.



A travailler dur dans les mines j'avais contracté des douleurs de reins qui me faisaient souffrir tout le jour, m'enlevaient les forces, l'appétit puis le sommeil. Ayant employé les Pilules Moro, j'ai pu en apprécier la valeur. Elles m'ont fortifié en peu de temps et ensuite mes maux de reins se sont passés. J'en fus très heureux, car obligé que j'étais de travailler, ces douleurs me rendaient misérable. Je ne veux pas manquer de Pilules Moro maintenant. J'en prends aussitôt que je sens les forces m'abandonner et ce n'est jamais en vain. M. Joseph Demers, 49, rue St-Joseph, Thetford Mines, P. Q.



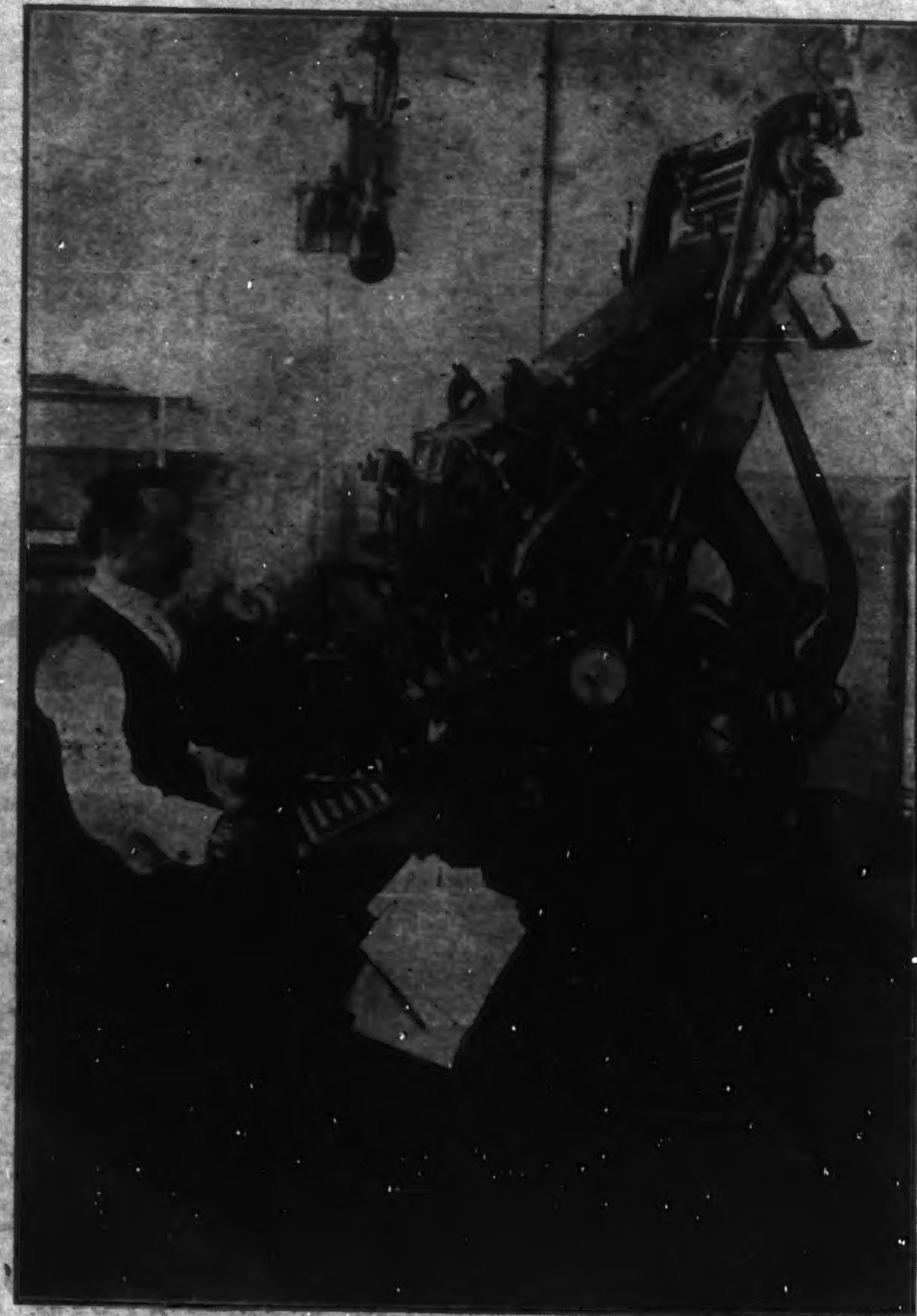
Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraîne avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix: 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez:

COMPAGNIE MEDICALE MORO
272, rue St-Denis, Montréal

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial à donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'œil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouveront toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

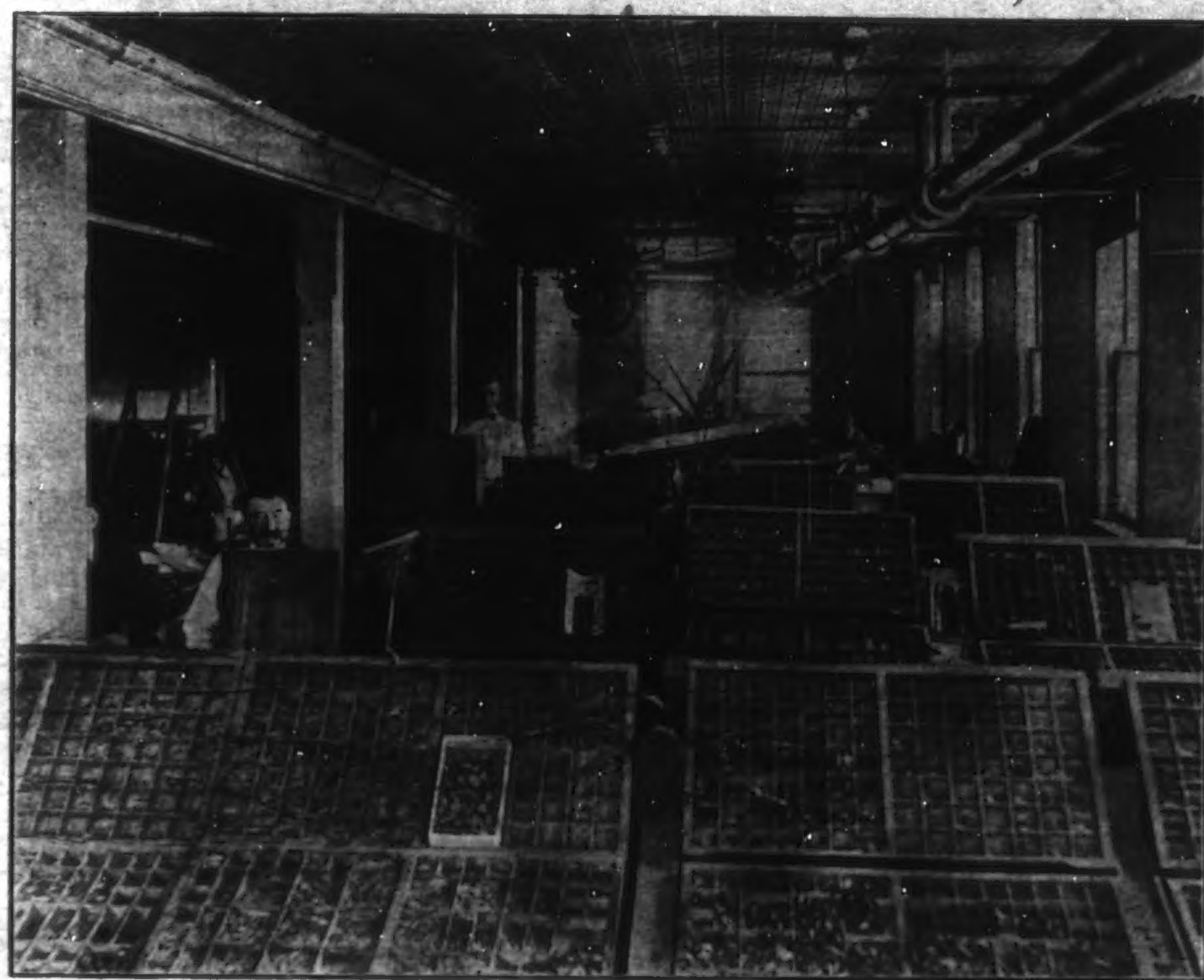
Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX LIVRES PUBLICATIONS PROGRAMMES
RELEVÉ DE COMPTE CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES AFFICHES ENVELOPPES FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner à notre clientèle le maximum de satisfaction, des prix modérés et un service irréprochable. !!

"LE MANITOBA"

42 Avenue Provencher,

St-Boniface, Manitoba

RENDEZ VOTRE TELEPHONE PROFITABLE

en en retirant tous les avantages qu'il vous offre.

La ligne de la longue distance du réseau téléphonique du Manitoba portera instantanément votre voix partout dans un rayon de plusieurs centaines de milles—et vous apportera immédiatement la réponse.

Le téléphone vous épargnera des voyages de plusieurs milles et des délais de plusieurs semaines.

Faites poser votre appareil où vous le voulez, et des extensions où elles peuvent vous être utiles.

Avant d'entreprendre un voyage, ou d'écrire une lettre difficile à composer, vous demandez-vous:—Puis-je téléphoner? Configurez votre message au fil téléphonique.

LE RESEAU DE TELEPHONE DU MANITOBA

ASSEMBLEE MEIGHEN A QUEBEC (Suite de la page 3)

Montréal ils sont opposés.

M. Meighen traite alors d'une manière plus élaborée cette question des chemins de fer. Il déclare que l'administration est demeurée la même qu'elle était avant que le gouvernement les achète. Le Grand Tronc avait son bureau-chef à Montréal; est-il encore là.

Le Canadien-Nord avait son bureau-chef à Toronto il était là avant que j'arrive à Ottawa.

L'orateur affirme, qu'avec le nouveau système, les chemins de fer seront administrés par une commission d'hommes d'affaires et ne seront plus des machines politiques. Il déclare que le Transcontinental et le Grand-Tronc Pacifique ont été construits dans des fins politiques et à une époque prématurée. Maintenant les chemins de fer sont placés sous le contrôle d'une administration, de la même manière que les accionnaires du Pacifique Canadien ont placé leur réseau entre les mains d'un conseil d'administration.

M. Meighen dit qu'il connaît une compagnie qui serait prête à opérer les chemins de fer nationaux pourvu que le gouvernement paie tous les déficits. Il exprime l'espoir et la certitude que tous les ans ces déficits diminueront et que dans quelques années la nationalisation des chemins de fer aura porté des fruits pour le Canada.

—«Que va faire l'opposition libérale si elle obtient le pouvoir?»

Vous a-t-elle dit, demande M. Meighen quel est son programme?

—«Demandez à King!» interrompt un auditeur.

—«Oui, demandez-lui», réplique l'orateur, et vous ne le saurez pas Gouin, Lemieux, Lanctôt, étaient opposés. Que va faire M. King?

A ce moment un interrupteur provoque les éclats de rire en demandant à l'orateur de parler des munitions de Lévis.

C'est en souriant que M. Meighen explique que ces munitions appartiennent au Canada qui les a fait retourner au pays à la fin de la guerre.

Le Tarif

Passant ensuite à la question du tarif, M. Meighen dit que ses adversaires libéraux ne veulent pas parler de cette question parce que ce sont eux qui ont élevé le tarif. Ils aimeraient mieux traiter tous les autres sujets.

L'orateur appuie fortement sur l'attitude des candidats libéraux à ce sujet. Il cite une résolution adoptée à la convention libérale de 1919, dans laquelle apparaît une longue liste d'articles usuels, notamment la chaussure, devant être admis en franchise au Canada.

Il déclare que les libéraux, après avoir adopté cette résolution qui ressemble en tout point au programme de M. Crerar et des fermiers sur le libre-échange, se sont ensuite divisés. «On ne sait plus s'ils font tenir l'engagement qu'ils ont pris à la Convention de 1919. Les candidats libéraux dans l'Ouest parlent de libre-échange, et ceux de la province de Québec sont pour la protection. Si des libéraux sont devenus fermiers depuis la convention, cependant M.M. Fielding et Gouin sont encore des chefs libéraux et ils étaient présents à la Convention libérale de 1919.

M. Meighen déclare que son parti est unanime et que c'est la politique de protection qu'il préconise (App.).

—«Que pensez-vous d'une commission du tarif?», demande quelqu'un.

—«Je remercie mon ami de m'avoir posé cette question, répond le premier-ministre, et je vais apprendre quelque chose d'enouveau à la province de Québec...»

«J'entrerais au parlement en 1901. En 1912, le gouvernement Borden, qui avait été élu en 1912, présentait un bill dans le but d'établir une commission du tarif. Le bill passa aux Communes mais il fut bloqué au Sénat où les sénateurs libéraux nommés par Laurier étaient en plus grand nombre. Où était alors Sir Lomer Gouin?» (App.)

C'est à ce moment que M. Meighen lance hardiment à l'auditoire cette phrase pleine de provocation. «Y a-t-il d'autre question?»

Un grand silence régna pendant quelques secondes dans la vaste salle, pendant que le Premier-Ministre attendait le résultat de son défi. Aucune question fut posée et c'est un tonnerre d'applaudissements qui répondit à la crâne attitude de M. Meighen.

Ce dernier parla quelque peu du parti des fermiers et cita plusieurs déclarations de M. Crerar en faveur du libre-échange. Il termine en se plaçant carrément, lui et tous ses candidats en faveur de la protection, en promettant un appel au raisonnement et à la confiance des électeurs.

Des applaudissements prolongés soulignent les dernières paroles du Premier Ministre.

A. WASHINGTON (Suite de la page 1)

le gouvernement japonais a pris à son compte les recommandations de son ancien chef, lesquelles constituent un véritable défi aux Etats-Unis.

Qu'on le veuille ou non, voilà donc la première question à débattre, à la Conférence de Washington. Et c'est aussi le premier motif qui nous empêche d'avoir une confiance illimitée dans les résultats heureux de cette conférence pour la paix du monde.

Nous sommes encore inquiets quand nous savons que le budget naval du Japon, pour l'année 1921-22, est de \$ 248,519,224, alors qu'il était de \$ 187,207,522, pour l'année 1920-21, et que le budget naval des Etats-Unis, bien que notablement diminué depuis la guerre, est encore représenté, pour l'année 1921-22, par le chiffre formidable de \$ 425,848,079.

Que vont faire la France et l'Angleterre, mises en face de cet armoiré problème, à la Conférence de Washington? Toutes deux ont intérêt à rester en bons termes avec le Japon et les Etats-Unis; la France, comme puissance asiatique (Indo-Chine et Cochinchine), d'une part, et comme amie séculaire des Etats-Unis, de l'autre; l'Angleterre, d'une part, comme alliée du Japon, et de l'autre, comme obligée de tenir compte de la puissance navale de plus en plus redoutable des Etats-Unis et du sentiment anti-japonais de ses deux grandes colonies, le Canada et l'Australie.

Il suffit de poser ainsi le problème de Washington, — et il n'y a pas d'autre manière de le poser, quelque généreux que soient nos rêves de paix universelle, — pour ne pas se payer d'illusions sur les résultats probables de la nouvelle conférence internationale.

Humainement parlant, la paix universelle est presque aussi loin de la réalité qu'elle l'était, sans le paraître, à la veille du Congrès de la Haye, en 1899. Trois ans après ces grandes assises internationales de la paix, une guerre formidable éclatait entre le pays des Nippons et le pays du Tsar, promoteur du Congrès de la Haye.

À la Haye, en 1899, comme à Paris en 1918, comme à Washington, en 1921, l'auguste représentant du Prince de la Paix avait été exclu du conseil des nations. L'Italie n'a-t-elle pas payé assez cher cette exclusion du Pape, qu'elle avait exigée en 1899 et en 1918, pour réparer cette faute en 1921?

Et c'est là notre suprême motif d'inquiétude, à l'ouverture de cette nouvelle conférence internationale: *non Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.* «Nous l'avons affirmé à plusieurs reprises, disait S.S. Benoît XV dans la lettre qu'il écrivait au cardinal Logue, le 27 avril 1921, les nations ne goûteront jamais de paix solide, au dedans ni au dehors, aussi longtemps qu'elles ne renonceraient pas aux principes chrétiens qu'elles ont reniés et que l'Eglise enseigne par son magistère.»

Confiant, malgré tout, dans l'innée miséricorde d'un Dieu sauveur, ne cessons de prier pour qu'il daigne ouvrir les yeux des chefs d'Etats à la lumière du Vatican, lumière de vérité, de charité, de justice et de paix.

ANTONIO HUOT, ptre.
(Semaine Religieuse de Québec.)

NOUVELLE

Il y avait fête complète, ce jour-là, à la ferme de monsieur Rabut, dans le village de Rive-sur-Aune, et les servantes affairées se bouchaient avec une vraie frénésie... C'est aujourd'hui que son fils Armand, en régiment depuis six ans,

Les Jeunes Filles Sont Fragiles

Mères! surveillez la santé de vos filles.

La santé c'est le bonheur.



De l'âge de douze ans jusqu'à celui où elle est devenue femme, la jeune fille a besoin de tous les soins éclairés qu'une mère peut donner.

La période par laquelle passe la jeune fille est si dangereuse, si grosse de conséquences pour son avenir, qu'il est criminel pour une mère de ne pas l'entourer de tous les conseils, de tous les avis utiles et sages.

Bien des femmes ont souffert toute leur vie parce qu'elles avaient été, durant cette période, les victimes de l'ignorance ou de la négligence de celles qui étaient chargées de veiller sur elles et de les guider à travers les dangers qu'elles couraient.

Les mères devraient expliquer à leurs filles quels sont les dangers qu'elles courent à rester les pieds mouillés ou froids, à lever des poids lourds et à se fatiguer.

Elle aura besoin pendant des années de soins attentifs et éclairés. Dans tous ces cas on devrait leur donner du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car il est spécialement adapté à de tels cas. Il ne contient rien qui puisse faire du mal et peut être pris à toute confiance.

«Lorsque j'étais jeune de quinze ans j'étais malade tous les mois. Comme j'étais très timide je n'ai pu en parler à ma mère et je souffrais en silence. Je lus dans les journaux ce que l'on disait du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en achetai une bouteille de mon propre argent. Il me fit tant de bien que j'en pris régulièrement par la suite. A ma deuxième bouteille je n'avais plus de douleurs dans les reins. J'ai été depuis une femme bien portante. Je suis maintenant âgée de 39 ans. J'ai une petite fille. Lorsqu'elle sera à l'âge voulu, je lui ferai prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.»

Mme C. E. WILLIAM, 2437 W. Toronto St., à Philadelphie (Pa.). Depuis près de cinquante ans le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham soulage les femmes jeunes et vieilles, de maux particuliers à leur sexe. Demandez à votre voisine ce qu'elle en sait. Partout il y a des femmes qui connaissent ses mérites.

Des milliers de lettres, analogues à celles qui précèdent sont dans les dossiers de la Compagnie du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Depuis des années des lettres similaires ont été publiées. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vaut que vous en fassiez l'essai.

Le volume confidentiel de Lydia E. Pinkham sur «Les maux particuliers aux femmes» vous sera envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Massachusetts. Ce livre contient des renseignements utiles.

doit recevoir ses galons de lieutenant, galons qu'il a gagnés par sa brillante conduite aux colonies... Aussi monsieur Rabut a-t-il voulu faire très bien les choses, et il a monté d'immenses tables où bientôt seront assis tous les habitants du hameau...

En se frottant les mains, notre fermier va, vient, fait l'inspection de tout d'un air satisfait, et à tout instant jette un regard vers le chemin qui conduit à la ferme, car il attend pour son dîner de fête, le héros du jour...

Et bientôt, au bout de l'allée de platanes, sur le chemin ensoleillé, il aperçoit un homme venant à lui. —«C'est peut-être pas mon fils», se dit-il, faisant de sa main une visière pour se cacher des rayons du soleil brûlant...

Une rougeur subite empourpra ses joues et il partit au pas de course. C'est l'homme d'équipe de la gare...

Un Vote pour Crear est un vote pour le chaos

Si vaporeux dans ses discours que personne ne sait actuellement ce qu'il pense sur les grandes questions du jour. Il préche une politique de façon à satisfaire tous ses auditeurs. Il est libre-échangiste dans l'Ouest et protectionniste dans l'Est. Il s'est spécialisé dans la phraseologie sonore. Son parti s'est engagé à appliquer le libre-échange dans une large mesure mais il se déclare impuissant à suggérer de nouvelles méthodes pour obtenir les revenus nécessaires à la nation.

Un vote pour King est un plongeon dans la nuit

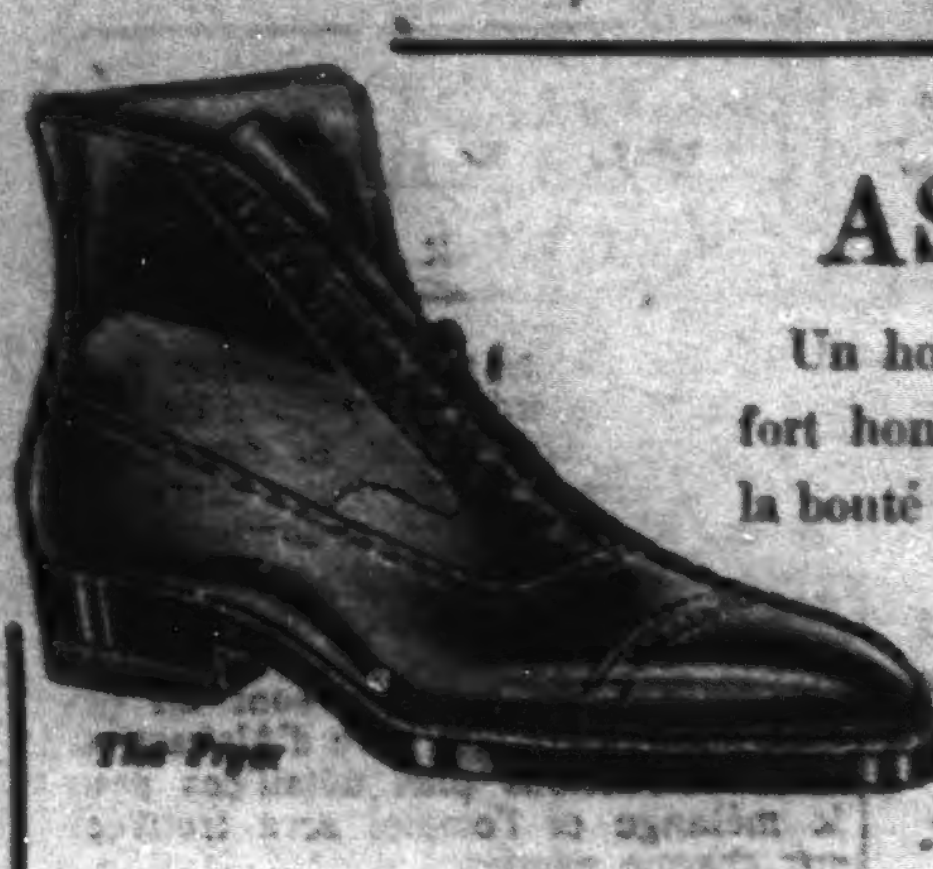
Sans contredit, la figure la plus importante du monde politique canadien et le seul chef réel en vue. Habile, puissant, courageux et d'un caractère droit. Homme d'Etat d'une habileté éprouvée, de haute vision patriotique, et d'un passé sans reproche.

Il se déclare fortement en faveur d'un tarif de protection modéré et travaille à fournir le maximum d'ouvrage, afin que tous en profitent.

UN VOTE POUR MEIGHEN EST UN VOTE POUR UN PROMPT RETOUR A DES TEMPS PLUS PROSPERES

Le Canada Veut Meighen

Le Comité de Publicité du Parti National-Libéral-Conservateur.



ASTORIA

Un honnête résultat d'un effort honnête fait l'élégance et la bonté de cette chaussure.

Elle est parfaite dans tous ses détails et elle garde sa forme pour de longs mois d'usage.

Votre marchand la connaît

Scott-Chamberlain Company, Limited

London Canada

Canadian National Railways

Tarif pour

Touristes

dans l'Est

du Canada

Des rares MANITOBA ouest de Saskatchewan et Alberta

Billets d'aller et retour vendus au prix D'UN PASSAGE SIMPLE

et un tiers —POUR— L'EST DU CANADA

—DU— Déc. 1, 1921 à Janv. 15, 1922

Valables pour retour durant trois mois après la date de l'émission.

Ces «TERRES D'UN ETERNEL ETE» vous appellent CET HIVER ou n'importe quand

Dans un de ces différents pays, il y a plaisir et bonheur pour vous

Permettez à nos Agents de vous renseigner sur ces pays. Tous sont à votre service, ou écrivez à

W. J. QUINLAN, Ag. Dis. Pas. WINNIPEG, MANITOBA

Côte du

Pacifique

Californie

Floride

Les Antilles

—«Not maître, c'est une dépêche pour vous...»

Il ouvre le petit bleu, et le passant à l'un des amis qui l'environnaient

—«Voyez, lisez, mon fils aura manqué le train et viendra par la ligne de Paris...»

Mais soudain, il les voit regarder avec de grands yeux effarés, et rester immobiles, bouche bée...

Alors la peur le prend...

—«Pourquoi me regardez-vous donc ainsi...? Mon fils ne peut pas venir...»

Quelqu'un, d'une voix hésitante, lui dit:

—«Tu n'as donc pas lu?»

—«Si, j'ai lu...» Et se reprenant: —«Non, je n'ai pas lu... je ne sais pas lire... Mais, pour le bon Dieu, qu'est-ce qu'il y a?»

Tous se taisaient... Un gamin passe. Il l'empoigne par l'épaule —«Lis-moi cela, toi petit, puis que les autres ne veulent pas.»

—L'enfant lut, épelant presque: «Fils décédé subitement cette nuit...»

Le vieux bat l'air de ses bras et tombe sur le sol, frappé de congestion, tué sur le coup... Les tables furent dressées pour son dîner d'enferment...

C. de la Lande.

CHEZ NOS BELGES

Nous apprenons que quelques belges vont visiter leur pays natal. On dit qu'ayant bu de l'eau de la Rivière Rouge ils reviendront, et certains peut-être pas seuls... Ce sont: Jan Wieme et son fils Adolphe de St Alphonse, allant à Lorkristy. Emile Roelant de Mariapoli, allant à Overbeke. Francis Deschouwer de Swan Lake, allant à Overbeke. Charles-Louis Vandembosche et son fils Hector de Batville, Sask., allant à Bottelaere. A tous nous souhaitons un bon et heureux voyage.

Pour cette semaine on nous annonce deux mariages dans l'église belge du Sacré-Coeur. Jeudi se célébrera l'union de Hénoc Demunk et de Alice Dewilde. Samedi celle de Emile Demarets et de Alice Huyghe.

Si chaque semaine on pouvait enregistrer autant de noces, nous aurions vite à bâtir bien des habitations de l'autre côté de la Seine, n'est-ce pas, mes amis.

C. de la Lande

A LA CATHEDRALE

Samedi, 26 novembre, 3ème centenaire de la mort de St-Jean Berchmans, scolastique de la Compagnie de Jésus, messe pontificale à la cathédrale à 9 heures a.m., avec sermon par le R. P. Bournival, S. J.

La Perfection en fait de Cigares

OVIDO
HABANA
SPORTSMAN
15c
QUALITE SUPERIEURE

SHILOH
Grande pipe en bois, qualité supérieure, à 50 cents la pièce et les accessoires.



Si vous Souffrez du

RHEUMATISME

Lumbago, Névralgie, ou tout autre genre de douleur, vous pouvez vous débarrasser de la souffrance en utilisant le Liniment Minard.

En vente partout

LINIMENT MINARD
TRAITEMENT DE LA DOULEUR

Dr F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité: CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: A6207—Résidence: N1564

Bureau: Bloc Somerset

Chambre 438

Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme

HEURES DE CONSULTATIONS

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins

Bureau et résidence: 83, rue Ritchot

Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ

M. D., L. M. C. C.

Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes, Ventes Urinaires

Bureau - Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage

Winnipeg

Heures de bureau: Winnipeg, le jour: 2 à 5—St-Boniface, le soir: 7 à 8—Tél. A6081

Résidence: 161 Ave Provencher

Tél.: N2871 St-Boniface

Dr L. D. COLLIN

Des hôpitaux de Paris

Spécialité Chirurgie

Bureau 70, avenue Provencher

St-Boniface

Phone N 1739

Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

Dr J. J. TRUDEL

des Hôpitaux de Paris et New York

Spécialité: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Bureau:

702, GREAT WEST PERMANENT

Téléphone: A7249

356, RUE MAIN - WINNIPEG

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone: Main 4190

Bureau:

356 rue Main—702 Edifice Great West

WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvrert les soirs par "appointement"

Melle Marie-Henriette

COLLIN

PROFESSEUR DE PIANO

(Elève de Leonard D. Heaton)

Studio 84 rue Dumoulin

ST-BONIFACE

TELEPHONE N 1248

Desjardins Freres

Entrepreneurs de Pompes

Funébres

14, rue Victoria - St-Boniface

Tél. N1467

Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et auto-corbillard sur demande. Maisons exclusivement Canadiennes-françaises.

Adresser "L'Express" - Desjardins - en demandant pour les annonces comme les précédentes.